

Méthodes Qualitatives : L'approche biographique.

Françoise Perrier

Objectifs :

1. définir l'approche biographique :

- Essai de définition
- Mise en perspective historique sur trois périodes

Antiquité

18ième : (re)naissance du genre

20ième : diversification des usages

2. appréhender les fondements épistémologiques de la méthode biographique en tant que méthode de recherche , ses apports, ses limites.

Les années 20 : les prémisses

Les années 60 : le retour de la méthode

Les années 80 : la reconnaissance de la méthode.

Sur chaque période : points de vue des différentes disciplines des sciences humaines quant aux fondements, aux apports et limites de la méthode.

3. montrer son utilisation dans la recherche :

Mise en pratique de la méthode :

Récit biographique de Georges Glaeser.

La problématique :

La mise en œuvre de la méthode

Ses apports et limites.

1 . DÉFINIR L'APPROCHE BIOGRAPHIQUE :

On parle d'approche biographique, de récit de vie, de récit de pratiques, d'histoire de vie, récit de recherche, récit d'intervention...récit ethnographique ethnobiographie...

Récit de vie apparaît comme terme générique

De quoi parle t-on ?

- essai de définition du récit de vie par Jean-Louis Le Grand : « **expression générique où une personne raconte sa vie ou une fraction de sa vie à un ou plusieurs interlocuteurs¹** ».

Remarque : Raconter un épisode de sa vie ou sa vie dans la totalité n'exige pas la même posture. En effet, faire le récit de son histoire, oblige le sujet à opérer **une mise en forme**

globalisante et totalisante de sa vie. Cela suppose de prendre en compte, les personnes qui lui ont donné vie, la cohérence du déroulement de celle-ci ou ses ruptures ; l'existence du sujet dans son ensemble est mise en intrigue.

« raconter son histoire suppose l'accès à une posture d'individualisation, dont l'avènement est solidaire du grand mouvement socio-historique qui mène les sociétés holistes aux sociétés individualistes ».

- **Entretiens extrêmement approfondis et détaillés** avec très peu d'interlocuteurs.

Les entretiens, beaucoup plus longs, sont divisés en plusieurs séances.

En ce qui nous concerne, l'exploration de la vie de G. Glaeser s'est déroulée sur plusieurs années puisque les entretiens ont commencé en 1993 (de juin à décembre), se sont poursuivis en 1996 et le récit de vie a été élaboré en 2001.

- **Un moyen privilégié pour étudier l'humain** : *« chaque homme porte en lui toute l'humaine condition alors chaque destinée individuelle est une porte d'entrée pour comprendre toutes les autres ».*
- **méthode² de recherche en sciences sociales appartient à la typologie des méthodes qualitatives**, et en cela met en œuvre « des processus fondamentaux de communication et d'interaction humaine³ » => **importance** des conditions du recueil des données et de l'analyse de contenu

Naissance dans l'antiquité :

Au 5^{ème} siècle avant Jésus Christ en Grèce sous le nom de « Bios⁴ ». L'homme est défini par la citoyenneté.

il n'y a pas de place pour la notion de « for intérieur » et d'emblée **les « bios » se retrouvent sur la place publique.**

Elles « ne consistent pas à restituer la vérité d'une vie dans ses événements, dans les comportements et les attitudes d'un homme saisi au plus proche de sa réalité, mais à faire l'éloge d'une existence exemplaire » (Delory-Momberger, 2000 p.17) .

Elles ont pour fonction de construire l'identité nationale face aux Perses et sont concomitantes de la naissance de l'Histoire.

Si l'Histoire se centre sur des faits collectifs, et s'appuie sur la vie « des grands hommes », les **« Bios » en revanche travaillent les faits individuels.** Cependant l'Histoire et les « Bios »

¹ J.L Le Grand « Glossaire commenté » G.Pineau et G.Jobert , Les Histoires de Vie, T II L'Harmattan 1989

² Méthode = dispositif spécifique de recueil ou d'analyse des informations, destiné à tester des hypothèses de recherche

³ Quivy, R., Campenhout, L.V., *Manuel de recherché en Sciences Sociales* p. 194

⁴ Pineau, G. ,Le Grand , J-L., *Les Histoires de Vie, Que sais-je ?* PUF, page 20

instruisent de nouvelles voies de connaissances et représentent une véritable révolution culturelle, car elles font « descendre la recherche de construction de sens non seulement du ciel vers la terre, mais des plus hauts faits divins à des faits humains »(Pineau, Le Grand, p.20). **Les « bios » ne sont pourtant pas considérées comme supports de l'Histoire.**

Socrate considère les « bios » comme des pratiques pédagogico-philosophiques importantes pour atteindre le précepte « **Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux** ». **Se développera alors « l'art de parler de sa vie », que Socrate⁵ qualifiera de maïeutique⁶ et qui suppose le repliement du parleur sur lui-même.**

Ce sont les notables qui reprennent ces « bios » et les transforment en communications écrites. Cela traduit une évolution de la communication. **Les premières autobiographies écrites par des notables parvinrent à Rome au deuxième siècle avant Jésus Christ.**

Les « confessions de Saint-Augustin » sont les plus célèbres et sont reçues comme la première autobiographie moderne.

A.St Augustin s'entretenant avec Dieu, fonde le « pacte de vérité sur lequel repose l'entreprise autobiographique »(Delory-Momberger, 2000 P.29). **Et la mise en parole, fait advenir une temporalité spécifique.**

« Elle est indicatrice d'une heuristique propre nom réductible à l'Histoire, à la littérature et même à la philosophie.

N'existerait-il pas entre l'activité de raconter une histoire et la situation temporelle humaine une liaison majeure et vitale »(Pineau, Le Grand, p.25) ?

Points à retenir :

- **l'histoire de vie et l'Histoire naissent simultanément parce qu'elles sont profondément unies par une dimension temporelle.**
- **Se développe dans l'idée que la connaissance de soi permet d'approcher la connaissance universelle.**
- **Raconter sa vie à cette époque est réservé aux notables et renvoie à l'acte d'écriture.**

On cessera ensuite de s'intéresser aux histoires de vie, durant une longue période, et c'est seulement au XVIIIème siècle que le récit de vie reviendra sur le devant de la scène

⁵ fils de sage femme

Renaissance au 18^{ème} siècle dans la littérature:

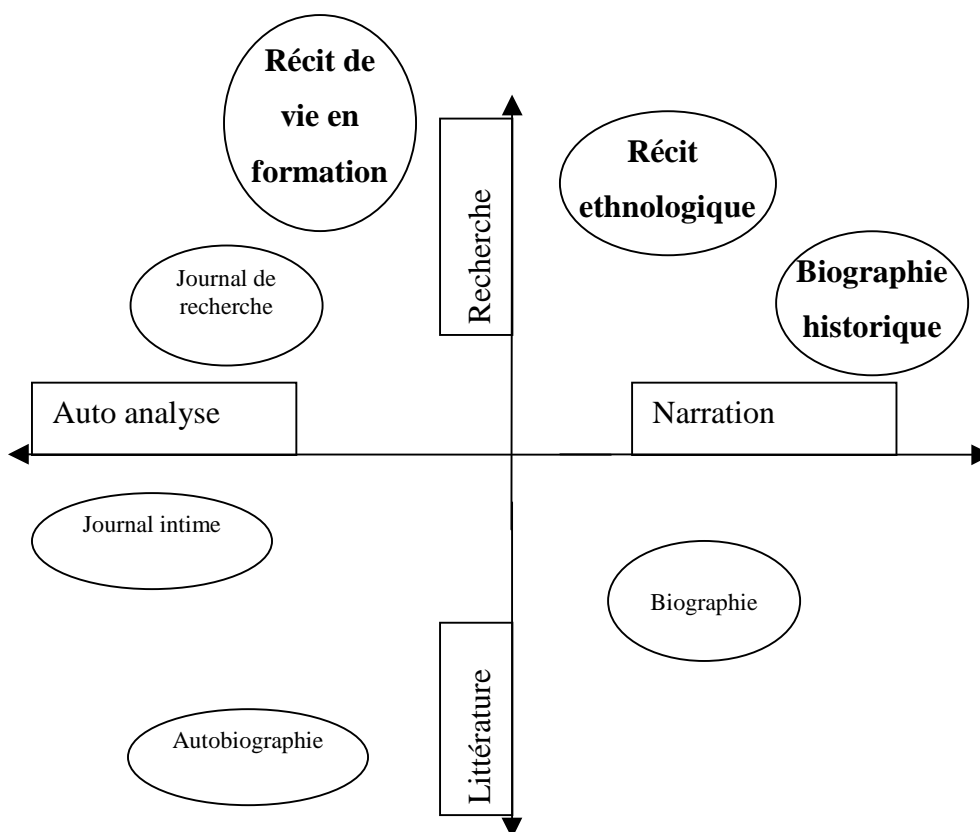
- **Explosion de confessions⁷, mémoires, souvenirs, vies ou histoires de vie qui se prolongera au siècle suivant. Elles apparaissent dans un contexte teinté de romantisme.**
- **Le terme autobiographie⁸ apparaît en Allemagne et en Angleterre et désigne « un phénomène radicalement nouveau dans l'histoire de la civilisation : l'usage de raconter et publier l'histoire de sa propre personnalité».**
- **Elles restent pourtant, comme dans l'Antiquité, l'œuvre de personnes publiques (notables, écrivains...) ayant l'habitude de la composition littéraire. Nous citerons, à titre d'exemple les « Confessions de J.J.Rousseau ».**
- **Et c'est au XX^{ème} siècle, avec l'avènement des sciences humaines, que l'on fera de l'histoire de vie de nouveaux usages sociaux et médiatiques. Ainsi, la vie des personnes ordinaires « sans qualité » ni grande distinction mais au contraire aux prises avec des vies brisées ou en pointillés ...qualifiée d'autobiographie de « seconde espèce » intéresse.**
- **Ces récits de vie ne renvoient plus nécessairement à l'écriture puisqu'ils peuvent être écrits par un tiers : abandon du terme autobiographie, avènement d'un nombre important de nouveaux termes**

⁶ accouchement non de soi mais des idées logées dans le soi

⁷ Les confessions de Rousseau

⁸ Lejeune, P. (1971) *L'autobiographie en France* A. Colin

Une diversification des usages à partir du 20ième siècle



- Rupture avec les dénominations exclusivement littéraire, narratives, puissamment liées à l'écriture.
- **Le récit de vie devient une méthode de recherche :**
- **Premiers utilisateurs : l'anthropologie, l'ethnologie, la sociologie : école de psychologie sociale et l'Histoire⁹ », néanmoins, les premières exploitations Chicago fondatrice de la sociologie empirique américaine utilise la première et de manière privilégiée cet outil méthodologique.**
- **Puis, la méthode faisant appel au récit de vie sera abandonnée, éclipsée par les méthodes quantitatives qui, dans les années 1940-1950, s'imposent dans la recherche en sciences sociales.**
- **Elle fera son retour dans les années 1970, en France, grâce à Daniel Bertaux .**

les pratiques du récit de vie intéressent également le sciences de l'éducation et de la formation :

1. On parle d'histoire de vie et de possibilité de construction identitaire et d'autoformation avec Gaston Pineau et le groupement de l'ASHIVIF (association des histoires de vies en formation).
2. On parle de récit d'intervention pour le courant de Vincent de Gaulejac qui s'inscrit dans la sociologie clinique.
3. On parle de récit de recherche en éducation

L'appellation « récit de vie » s'oppose t-elle à l'appellation « histoire de vie » ?

Non mais elle s'en distingue pourtant.

En effet, pour certains auteurs, le terme « **histoire de vie** » met davantage en relief **un aspect temporel**.

L'ensemble central constitué par les « histoires de vie » comprend deux sous-ensembles.

Le premier, dans lequel s'inscrit la littérature intime (confession, journaux, lettres, correspondances ...) affiche une entrée personnelle.

Le second sous-ensemble se caractérise par une entrée temporelle et prend alors la forme de mémoires, souvenirs, journaux de voyages, éphémérides annales chroniques histoires.

Ainsi en employant le terme histoire de vie nous nous donnons la possibilité de relier ces deux sous-groupes.

« Elle signifie un nouvel espace temps de la recherche de sens, celui de la vie. L'histoire de vie se présente comme une recherche et une construction de sens à partir de faits temporels, personnels(Pineau, Le Grand, p.32) ».

⁹ ibidem, p.22

Si l'appellation « histoire de vie » paraît plus adaptée parce qu'elle allie dimension historique et personnelle, nous emploierons indifféremment dans notre propos le terme « récit de vie » ou approche biographique. Usage synonyme de ces deux termes.

Mais ne perdons pas de vue qu'elle est en prise avec la mémoire du passé et en cela son statut d'objectivité est questionné.

S'il a aujourd'hui sa place, qu'en est-il exactement de son statut épistémologique ?

2. LA METHODE DE RECHERCHE : SES FONDEMENTS, SES APPORTS, SES LIMITES.

Les premiers utilisateurs de la méthode :

- **Fin du 19^{ième} siècle :**

les ethnographes ont recours les premiers aux récits : les travaux de Boas sur les Inuits ou les indiens.

Intérêt : Le récit de vie permettait d'approcher la culture de ses peuples.

- **Années 1920 : Les chercheurs sociologues de l'Ecole de Chicago :**

1908, Recherche sociologique sur les phénomènes interethniques des émigrants polonais dans la ville de Chicago.

Pb : comprendre les comportements contradictoires des émigrants polonais qui tantôt font preuve d'une soumission totale et tantôt méprisent toutes formes de discipline sociale et se rebellent contre les forces de police de la ville de Chicago.

Chercheurs : William Thomas (américain) et Florian Znanieck (polonais) qui prolonge la recherche en Pologne

Méthodologie rigoureuse : L'enquête sur le terrain, le recueil de données biographiques (récits oraux, récits autobiographiques, entretiens biographiques) et de documents personnels (lettres) deviennent les instruments méthodologiques. L'étude finale comporte 5 tomes parmi lesquels un tome entier retrace la biographie d'un jeune immigrant polonais.

L'ouvrage de W.Thomas et F.Znanieck, «**Le paysan polonais** » a été jugé comme « un ouvrage fondateur de la sociologie américaine qualifiée de « *militante* » par G.Pineau»

Fondements de la méthode :

interprétation herméneutique, phénoménologie de Husserl, sciences de l'Esprit développées Dilthey, approche compréhensive des phénomènes.

Approche microsociologique des phénomènes sociaux qui vise la compréhension et non l'explication (sociologie macro)

- **Au cours du XIX^{ème} siècle, un clivage épistémologique s'est mis en place en Allemagne, entre la manière d'étudier les objets de la nature et l'homme**

En Allemagne, une science de l'Esprit développée par W. Dilthey, adopte un angle de vue différent pour étudier l'homme, une épistémologie homologique qui prend le contre-pied de la pensée positiviste (La pensée rationaliste galiléenne, newtonienne, la pensée universaliste des Lumières imprègne la sociologie positiviste d'A.Comte et de E.Durkheim qui se veut proche des sciences de la nature et des modèles mathématiques. La science de l'esprit ou science du comprendre se développe dans la mouvance du romantisme allemand (qui ne se réduit pas à un courant esthétique et littéraire mais questionne la place de l'homme dans l'univers et le sens de la vie humaine) et trouve sa source dans l'herméneutique de Schleiermacher.

L'herméneutique consiste à interpréter les éléments de l'intérieur, sans faire appel à un principe de lecture extérieur ; l'herméneutique met à jour le réseau dynamique de relations internes qui existent entre le tout et les parties et inversement.

La philosophie des sciences de l'homme de Dilthey repose sur une approche compréhensive, capable de saisir la signification de l'expérience vécue.

Les intérêts de la méthode :

- relation directe du chercheur à son objet d'étude(C.Delory-Momberger)
- le récit articule et relie des moments de l'existence et permet une analyse compréhensive (empruntée à Max Weber et Simmel et inspirée par l'œuvre de Dilthey (dans laquelle, *comprendre* est au centre de la constitution d'une science de l'esprit) des faits sociaux
- permet une conscientisation de l'acteur qui peut alors produire l'action.(le sujet n'est plus passif)

W.Thomas situe l'approche biographique dans une « *philosophie d'action sociale qui vise à la fois la théorisation et l'opérationnalisation* ». (sociologie militante)

Les critiques de la méthode :

- les successeurs abandonnèrent le souci réformiste, attitude scientifique plus stricte vis à vis de leur terrain d'études
- années 1940 :
- pas ou peu de problématisation de l'implication du chercheur sur son terrain
- Accusé de subjectivité :

la pensée structuraliste de l'époque

Lévi-Strauss pour l'anthropologie, Lacan pour la psychanalyse et Bourdieu pour la sociologie. Le sujet tend à disparaître derrière la structure et la pensée marxiste dont l'idéologie considère le sujet comme produit des superstructures, contribuèrent à ce qu'on apporte peu de crédit à l'histoire individuelle

La critique de la méthode biographique intéresse aussi bien la collecte que le traitement des données. (En référence à la théorie de Durkheim « *Il faut traiter les faits sociaux comme des choses* »).

« *On n'approfondit par le matériel, diront les détracteurs de la méthode, on s'en tient à sa valeur impressionniste, en faisant une simple description sans analyse scientifique ou encore on généralise inconsidérablement quand on se hasarde un peu à traiter le document* » (Pineau, Le Grand,).

Pourquoi ?

Contexte : Les mathématiques impriment leur direction à la recherche dans une société marquée par les avancées rapides de la technique, les changements économiques et culturels.

s'opère un changement de paradigme dans les sciences sociales :

quantification des faits sociaux (enquêtes par questionnaire, sondages). La sociologie (macrosociologie) dans sa volonté d'être reconnue comme une discipline scientifique est amenée à quantifier les faits sociaux et abandonner l'utilisation de des documents personnels ;

Suprématie des théories quantitatives en terme d'efficacité à produire des résultats ; cette critique inscrite dans une logique économique permet d'asseoir la reconnaissance des méthodes quantitatives qui se virent consacrer des crédits de recherche importants.

- Une commission d'experts fût chargée d'étudier la validité scientifique de la méthode biographique et conclût pourtant à sa richesse et à son importance pour approcher les problèmes sociologiques.
- Herbert Bluner reproche à Thomas et Znaniecki de ne pas avoir exploité par l'analyse la richesse des récits et de s'être contentés de confirmer les hypothèses préétablies, ce qui l'autorise à penser que « *selon nous l'échec relatif de l'histoire de vie en sciences sociales, ne serait pas d'abord dû à une question de manque d'outillage dans la poursuite de l'analyse du matériel, mais bien plutôt à **une véritable incapacité chez les chercheurs à reconnaître un statut scientifique au vécu, comme élément déterminant et réel de la réalité socioculturelle*** .

Les chercheurs s'attacheront à étudier la réalité épistémologique du vécu » (Pineau, Le Grand).

- **Les années 60 et la reconnaissance d'un statut pour le vécu dans les sciences sociales et humaines.**

Réhabilitation de la méthode par les anthropologues en 1961 après quinze ans d'éclipse
célèbre œuvre autobiographique « Les Enfants de Sanchez », d'Oscar Lewis autobiographie d'une famille mexicaine. L'auteur rapporte les récits de vie de cinq membres d'une famille mexicaine.

Œuvre remarquable pour sa puissance d'évocation du seul récit (pas d'analyse).

Oscar Lewis inscrit son oeuvre dans une approche culturaliste¹⁰. Oscar Lewis se fait au travers de cette oeuvre à dimension littéraire, « *le porte-parole de la culture des pauvres* »¹¹ Celui-ci avait pour ambition de montrer les modes de vie des milieux déshérités comme étant une culture en soi, c'est-à-dire un ensemble de conduites rationalisées, se transmettant de générations en générations.

Limites de l'approche biographique :

Point de vue des sociologues :

Impossibilité de généraliser : de l'avis des sociologues et en particulier de celui de Franco Ferrarotti, il ne parviendra pas à convaincre sur l'universalité de la culture des pauvres,

Autobiographie : nominalisme d'une approche biographique individuel qui ne prendrait pas en compte le groupe primaire. **Approche psychosociale et non sociologique.** Pas d'information sociologique. Nécessité de prendre en compte une approche dialectique. Franco Ferrarotti.

Point de vue des historiens :

Pas d'objectivité sur les éléments émanant du passé, pas d'utilisation de la méthode.

La question de l'interaction :

L'interaction « enquêté-enquêteur » doit-elle aussi être dialectique et l'enquêteur, nous dit-il, ne peut endosser seul le choix de retenir tel ou tel fait relaté car « *tout le problème est justement d'être en mesure pour chaque période de la vie étudiée, de saisir les éléments formateurs réels et les formes à travers lesquelles ils le sont* »..

Maurice Catani¹² qualifie de relation dialectique.

Le chercheur ou enquêteur initie, organise la relation,

L'auteur ou l'enquêté nourrit la relation.

L'implication des acteurs au cours de l'entretien diffère et de même, elle évolue au cours de la relation. Elle est liée au statut des personnes et à la qualité de la communication qui va s'engager entre les deux individus :

¹⁰ « Ensemble complexe qui comprend les connaissances, les croyances, l'art, la morale, les coutumes et toutes les autres aptitudes et habitudes qu'acquiert l'homme en tant que membre d'une société. » Définition du fondateur du culturalisme Tylor Edmond.

¹¹ Lewis oscar (1986), op.cit., Introduction, p.28 et 29

¹² Catani a produit « le journal de Mohamed » Paris Stock 1974

Il élimine de son champ d'étude l'autobiographie et l'histoire de vie traditionnellement traitée comme « cas clinique » et s'intéresse à l'histoire de vie sociale ;

Qualité de la communication : « *la distance épistémologique à trouver entre le chercheur et l'informateur est complexe : pour le chercheur, elle est maximum au départ, il est étranger au contenu, son effort est de s'en approcher ; l'informateur au contraire, au départ fait corps avec le contenu, les deux s'identifient, son effort pour lui est de s'en distancier suffisamment pour le voir, le comprendre. Le défi est que chacun trouve la distance optimum* » (Pineau, 1983, p.173).

Intérêt de la méthode :

Pour les psychosociologues :

L'analyse des récits de vie peut conduire à **appréhender des réalités psychologiques afin de mieux les comprendre.**

G.H Mead analyse le vécu comme « *une pratique d'intériorisation –extériorisation entre l'individu et la société* ».

L'individu interprète son vécu, lui donne du sens **pour construire son identité**, sa réalité sociale (analyse qui emprunte à la sociologie compréhensive de Max Weber selon laquelle chaque acte individuel a un sens qui construit la réalité sociale)

Ainsi « Chaque individu devient en quelque sorte sociologue de la pratique, profane, en opposition à la sociologie savante (modèles, hypothèses) » (Delory-Momberger)

De l'interprétation naît une représentation sociale du sens commun.

Analyser les vécus conduit à l'émergence des représentations sociales globales.

Pour les ethnohistoriens :

« *L'ethnohistorien, ... recherche dans le récit du passé non pas une vérité objective mais une réalité culturelle : les schémas cognitifs de la conscience historique, la façon dont les représentants d'une culture racontent leur passé sont des aspects de cette culture.*

Pour l'éthnohistoire, le récit de vie renferme des informations pouvant permettre la connaissance culturelle d'une ethnie.

Pour les philosophes :

En Europe principalement.

Contexte politique : événements de mai 68 induisent un changement idéologique et méthodologique dans les sciences sociales + les transformations rapides économiques et sociales rendent caducs les modèles explicatifs en vigueur principalement fondés sur la statistique et l'échantillonnage » (Delory-Momberger, 2000, p.207).

Sartre et sa vision de l'Homme : « L'homme est producteur de sa propre vie » et non le produit du social » **Il totalise les dimensions de son passé, son présent et son avenir** et en cela détient **un savoir absolu qui lui permet une compréhension totalisante (qui passe de l'individu au tout et du tout à l'individu)**

L'homme lorsqu'il raconte sa vie « **intériorise l'extériorité et extériorise son intériorité** »

Il singularise l'Universel et le particulier par la raison dialectique .La praxis humaine est le lieu de production d'un savoir mais aussi d'un être. Sartre démontre ainsi que des événements singuliers, tel que le vécu individuel peut permettre l'accès à l'universel.

Sève et sa théorie de la personnalité :

D'Inspiration marxiste

Théorie à partir des « actes humains » et de l'unité de base de « *l'infrastructure* », c'est-à-dire l'élément de base ou système d'actes qui surdétermine la vie de l'individu et qui s'incarne dans « l'emploi du temps »¹³ . L'emploi du temps, « *structure temporelle concrète, exprime donc la logique d'une activité* ». Il catégorise les actes humains et propose une topologie de l'activité.

Par la méthode biographique on accède à la connaissance « des actes humains » et donc à la connaissance **de la personnalité de l'individu singulier et à la connaissance des rapports sociaux et des conduites historiques** sans pour autant être spécialiste.

L'approche biographique est la science de tout le monde » puisqu'elle permet l'accès à la Connaissance.

Pour les sociologues

Ferrarotti reprend l'idée d'une raison dialectique : capable de comprendre « la praxis » synthétique réciproque qui régit l'interaction entre un individu et un système social¹⁴ » permet de parvenir à l'universel et au général (la société) à partir de l'individuel et du singulier.

Pour Daniel Bertaux le récit de vie signifie une démarche sociologique nouvelle alliant observation et réflexion et dépassant de beaucoup l'utilisation d'une simple technique de recueil de données. (.Pineau, 1983, p.178)

¹³ L'emploi du temps se différencie du budget-temps .

Le budget-temps représente une quantité homogène qui se découpe.

L'emploi du temps représente des construits qualitatifs qui peuvent s'opposer.

¹⁴ Cité par Pineau Gaston (1983), Produire sa vie : autoformation et autobiographie, Montréal, Editions Saint-Martin, p.160-161.

Daniel Bertaux rompt avec l'idée selon laquelle il existe une vie présentant un caractère universel. (il dénonce l'existence d'une théorie de l'Homme, idéologie de Sartre)

Il prône l'idée que « *chaque vie est surdéterminée par sa position sociale d'origine* ».

Et cela l'amène encore à préférer le terme de « pratique » à celui de « récit de vie ».

L'analyse des récits de pratiques met à jour les logiques d'acteurs qui révèlent les rapports sociaux qui en sont à l'origine.

- **Les années 80 : le récit de vie dans les pratiques sociales**

Le récit de vie s'inscrit dans les démarches :

d'orientation, de bilan,

de développement personnel

d'alphabétisation (ou apprentissage d'une langue étrangère).

de reconnaissance et validation des acquis de l'expérience.

dans certaines démarches thérapeutiques

de pratiques d'écriture, de théâtre ou d'histoires collectives.

Le courant des « histoires de vie en formation » (première diffusion à Tours 1986)

G.Pineau à Montréal, P.Dominicé à Genève et Guy de Villers à l'Université de Louvain –la-Neuve¹⁵ sont à l'origine des histoires de vie en formation et conduiront à la création en 1992, à Paris, de l'Association Internationale des Histoires de Vie en Formation (ASIHVIF).

Objectif de l'association :

le développement de la recherche et des pratiques de formation dans le domaine des « histoires de vie »

lieu d'échange et de réflexion rassemblant des professionnels de la formation d'adulte.¹⁶ »
article recherche et pratiques.

L'ASIHVIF regroupe les chercheurs de la communauté francophone : Belgique, France, Suisse, Québec. L'association s'est dotée d'une charte¹⁷, garantissant une méthodologie et une éthique des pratiques des membres utilisateurs de l'histoire de vie.

L'intérêt :

« Rupture » avec la notion de scientificité, avec les processus habituels de formation ou encore avec la représentation du sujet en formation. » : retour sur son passé, découverte de ce qui y fait sens (« savoirs insus « / savoirs formels de l'école), découverte de l'expérience acquise, permet de s'approprier son parcours de formation et d'envisager l'avenir. Le sujet devient acteur de son histoire. Les savoirs insus jouent un rôle primordial dans la manière dont les sujets investissent les apprentissages, et leur conscientisation permet de définir de nouveaux rapports au savoir. C'est la mise en parole ou en écrit qui permet une construction biographique.

Selon P.Ricoeur, le narrateur « *reconfigure, synthétise l'hétérogène, obéissant à un mouvement de discordance-concordance* ». Cette construction du récit a ceci de particulier qu'elle est destinée à un interlocuteur ou un groupe d'interlocuteurs, elle se situe donc forcément dans l'interaction. Le récit devient « *co-production, co-investissement* » (Delory-Momberger, 2000, P.244), et du même coup, il acquiert un caractère d'inachèvement perpétuel.

¹⁵ En France, les pratiques d'histoires de vie se regroupent autour de deux regroupements d'universités : Tours, Chinon, Orléans, Poitiers d'une part, Nantes, Angers, Rennes d'autre part. Les chercheurs créèrent à l'issue du colloque de Tours un collectif informel regroupant chercheurs et praticiens qui se donna le nom de HIVIGO (Histoire de Vie dans le Grand Ouest)

¹⁶ Education Permanente n°142 Les histoires de vie . Théories et pratiques. P.214

Critiques :

Peu d'exploration des *procédures d'analyse(références théoriques)*

Peu ou pas d'évaluation des processus interne de formation » Comment le sujet, se forme t-il lui-même ? Et que se passe t-il exactement ?

L'approche herméneutique présuppose l'existence d'un sujet capable de comprendre de l'intérieur le sens de sa propre vie ouvre un débat qui interroge l'éthique et les sciences de la psychologie (psychosociologie, psychanalyse) mais aussi la philosophie : « existe-il un sujet capable d'ordonner et d'unifier sa propre vie ? » (Delory-Momberger, 2000, P.246). L'approche biographique, fait-elle du sujet un présupposé existant ou permet-elle de le construire ?

Tentative de réponse de Michel : « *on prendra soin de bien différencier dans le récit de vie de formation, la part essentielle que le sujet prend dans l'opération même de recollection du sens et la place relative, voire nulle, qu'il occupe dans l'histoire recollectée. Le récit de vie sollicite, à titre essentiel, le sujet en tant que capacité réflexive, capacité de compréhension et d'auto élucidation de sa vie. Mais il ne lui restitue pas nécessairement – loin de là- sa vie comme vie fondée dès l'origine par un projet ou une intention subjective. Se découvrir, par un travail de récit de vie, comme tramé par une contradiction liée à une trajectoire sociale désarticulée, c'est bien gagner une compréhension de soi, c'est bien se réapproprier quelque peu le sens de sa vie ; ce n'est point se percevoir comme source de soi-même* »(Legrand, 1993, p.235-236).

Le courant « Roman familial et trajectoire sociale :

Fondements : sociologie de Bourdieu, psychanalyse de Freud et philosophie de J.P Sartre.

Cadre d'analyse : Sociologie clinique. (diversité des références)

Dynamique de groupe

« *L'homme est le produit d'une histoire dont il cherche à devenir le sujet*», Vincent de Gaulejac . Articulation entre l'histoire personnelle, l'histoire familiale et l'histoire sociale d'un individu permet de comprendre la genèse et le développement de sentiment de culpabilité, d'humiliation, d'infériorité, lié à un conflit identitaire intérieur.

¹⁷ Celle ci est présentée en annexe

Récit de vie en groupe, avec des personnes en interrogation sur elles-mêmes et sur leur trajectoire sociale et existentielle, et qu'ils alimentent une problématique de recherche au cadre théorique ouvert sur l'interdisciplinarité.

introduisent le recours à des éléments non verbaux, de l'ordre de la généalogie (construction d'arbre généalogique sur 3 ou 4 générations antérieures), et mettent à jour par le dessin le projet parental concernant la personne qui participe au séminaire.

Intérêts : *« les personnes ne sont plus seulement des « objets » de science, elles sont reconnues comme des sujets parlant et connaissant. Le récit de vie met en concordance, ce qui discord, il répare la discordance et en cela il a une valeur émancipatrice. Le sujet devient auteur de son récit. L'histoire de vie est utilisée pour accompagner les personnes alcoolodépendantes¹⁸ en complémentarité d'un processus de soin. La méthodologie des histoires de vie peut s'avérer pertinente dans la mesure où elle permet la (ré)appropriation par l'individu du sens de son histoire ; La démarche autorise le « pouvoir savoir » car l'animateur ne propose de modèle d'interprétation univoque. L'individu est le seul expert de sa vie. La visée est l'émergence du sujet (passage du statut « objet déterminé par l'histoire » à celui de « sujet produisant la sienne »), mais aussi l'émancipation et l'autonomie. La proposition de modèles théoriques différents constituera avec la dynamique de groupe les fondements de la méthode. Au-delà de ces aspects, le recours au récit de vie dans le traitement de la pratique alcoolique constitue une rupture avec la tradition « biomédicale » d'envisager l'alcoolisme. L'intentionnalité du sujet est réintroduite et le celui-ci ne se voit plus réduit à sa seule maladie. L'individu sort de d'une aliénation relative au propos médical.*

Cet exemple, ne vient pas appuyer la thèse des potentialités thérapeutiques de la démarche biographique mais il présente les potentialités d'émancipation et de reconstruction du sujet de la méthode qui de ce fait trouve sa justification dans l'éducation mais aussi dans la prise en charge de la maladie.

Travail interdisciplinaire : *« la sociologie, de fait sociopsychologie clinique ouvre un dialogue avec la psychologie clinique, pour autant que celle-ci, non enfermée dans le psychologisme ou le psychanalysme, s'ouvre à la dimension sociale et à la recherche interdisciplinaire¹⁹ ».*

¹⁸ Niewiadomski, CH., *Histoire de vie et enjeux de « pouvoir-savoir » avec les personnes alcooliques*, in Education Permanente n°142 p.170

¹⁹ Sciences Humaines n°102 Les récits de vie p.26

Potentialités de *transformation du sujet (développement personnel)* : « l'individu est amené à changer la façon dont le passé est agissant pour lui »²⁰

Potentialités de *guérison, de soin ou de soulagement de la souffrance*²¹»

Critique :

Thérapies sauvages.

la psychanalyse dénie le processus de déconstruction propre à la démarche biographique, privilégiant les associations libres, seules capables d'atteindre les structures de l'inconscient.

Les récits de vie travaillent sur le sujet de l'expérience et non sur le sujet structural.

Le récent colloque d'Angers de mai 2001 envisagea dans le même esprit les liens entre sujet structural et sujet de l'expérience, au cours d'une conférence donnée par Guy de Villers²². Pour Freud, ce qui sépare le sujet structural du sujet de l'expérience, c'est l'existence du sujet de l'inconscient. Au cours de la cure analytique, les propos structurés du sujet de l'expérience font place à un moment donné à des propos désordonnés (que l'on pourrait attribuer au sujet de l'inconscient). En d'autres termes, le sujet de l'expérience quand il raconte sa vie, met en œuvre l'instance psychique du « moi », puisque le récit est « convenable ». Au cours de la cure psychanalytique, « l'inconvenant » de son histoire de vie, « le ça » ou l'inconscient émerge et cette instance psychique est constitutive du sujet structural. Le sujet de l'expérience n'est donc pas le sujet structural mais une partie de celui-ci.

Conclusion : Proposition de Pineau :

L'intérêt du récit de vie réside plus dans l'heuristique que dans la preuve..

« Une articulation même des deux méthodes est sans doute possible. L'autobiographie correspondrait-elle d'abord à un intérêt heuristique de trouver plutôt que de prouver ?

Le questionnaire biographique, par la loi des grands nombres venant ensuite confirmer ou infirmer ce qui a été trouvé^{23?} ».

Soucieux de promouvoir le sujet dans sa singularité et la complexité de son existence, c'est-à-dire dans un nouveau paradigme philosophico-épistémologique, ils n'ont pas renoncé à l'idée de rationalité et de rigueur méthodologique.

²⁰ « à défaut de pouvoir changer le passé » . Propos de Vincent de Gaulejac dans la revue *Culture en Mouvement* octobre 1999

²¹ ibidem p.26

²² Psychanalyste, enseignant à l'Université de Louvain La Neuve, en Belgique, ayant succédé à Gaston Pineau à la présidence de l'association ASHIVIF

La problématique de l'intentionnalité dans laquelle ils inscrivent le sujet laisse apparaître un nouvel horizon théorique dans le champ de l'Education des adultes.

Construire du sens à partir d'une interprétation herméneutique du vécu par le sujet lui-même ou dans l'interaction (entretiens biographiques, ateliers biographiques..) tel est l'objectif du chercheur, du praticien ou du sujet qui se raconte.

Ainsi pour le chercheur, il s'agit principalement d'une méthode d'exploration, d'investigation, de familiarisation, qui peut constituer le point de départ d'une recherche intéressant l'identité du sujet, sa réalité sociale et culturelle, ses rapports sociaux ou encore sa manière d'appréhender monde professionnel et formation.

« L'intérêt du contenu des histoires de vie ne réside pas dans sa façon de répondre à des hypothèses prévues initialement mais au contraire à la possibilité qu'il offre d'en générer » (Dominicé, 1990, p.71-85).

Pour les praticiens qui sont souvent également engagés dans des recherches, le recours au récit de vie permet ***l'émergence du sujet, des savoirs « insus »*** qu'il détient.

Pour certains, c'est ***l'émancipation, la transformation et l'autoformation du sujet*** qui sont visées. Par la conscientisation, la construction d'une « identité narrative²⁴ », le sujet met en place de nouveaux rapports aux savoirs et à la formation.

Pour d'autres le récit de vie devient un instrument ***de développement personnel ou une démarche conduisant à un « mieux être »*** par la compréhension du « Roman familial » et de la « trajectoire sociale ».

Dans les pratiques comme dans la recherche, le récit de vie rompt avec la rationalité scientifique des sciences de la nature, se réclame de la raison dialectique, d'une approche compréhensive et non explicative. Nous avons noté en l'occurrence que recherche et pratiques sont fréquemment articulées principalement dans les sciences de l'Education.

Sur le plan épistémologique, Vincent de Gaulejac²⁵ résume bien les principaux apports de l'approche biographique²⁶, éléments que nous avons développés dans les différents chapitres de cette première partie avec différents auteurs.

Ainsi nous retiendrons ***qu'elle permet de sortir de l'opposition entre individu et société, de saisir ce qui échappe à la norme statistique (aux déterminismes macrosociologiques), de***

²³ G.Pineau « Produire sa vie et autoformation » p.151

²⁴ identité à laquelle un être humain accède grâce à la médiation de la fonction narrative. Ricoeur, P., L'identité narrative, Esprit 7-8,1988, p.295

²⁵ Education Permanente n° 72-73, 1984, p.33-45

²⁶ en sociologie.

saisir les circularités dialectiques entre l'universel et le singulier, entre l'objectif et le subjectif, de saisir les médiations entre le fonctionnement individuel et le fonctionnement social, rompant avec le clivage épistémologique qui divise le champ psychologique du champ social, enfin qu'elle reconnait au savoir individuel une valeur.

Les sciences de l'Education en sont réduites à utiliser les méthodes des sciences sociales (prônant la neutralité du chercheur) alors que leur objet d'étude s'accommode mal d'une telle posture dans la mesure où les chercheurs visent l'action au-delà de la recherche. **Utiliser l'approche biographique en sciences de l'Education, c'est changer de paradigme de recherche** car elle requière une méthodologie spécifique principalement lorsque formation et recherche sont couplées. Ce qui fait dire à Pierre Dominicé : « *sans recherche, la formation s'arrête à un constat ; sans formation, la recherche banalise le sens d'un récit de vie, en se privant de la dynamique de celui qui l'a rédigé* ».

Mais parallèlement aux fondements et apports de la méthode biographique, nous avons cherché à mettre à jour ses limites. **Sa faiblesse tient à ce que ses fondements théoriques, épistémologiques, philosophiques se situent dans l'approche herméneutique et phénoménologique.** Ces approches postulent la préexistence d'un individu consistant et unifié capable de comprendre et d'interpréter la culture qui est la sienne, culture supposée elle-même constante. Or dans les sociétés post-modernes actuelles ces deux paramètres sont remis en cause.²⁷ . Ces deux approches prennent peu en compte les rapports de pouvoir et les structures sociales ou la dimension de la psychologie nous dit encore Mathias Finger.

Les détracteurs pour qui « *il n'y a de sciences que du général* » et qui préconisent de « *traiter les faits sociaux comme des choses* » ne reconnaissent pas un statut de méthode scientifique au récit de vie et l'accuse de **subjectivité**. De même la nature de l'interaction entre narrateur et narrataire est questionnée et la notion de « distance épistémologique » posée.

Au terme de ces réflexions nous ne pouvons manquer de reconnaître au récit de vie des potentialités privilégiées pour étudier l'humain. Si la démarche biographique semble en tous points opposée aux sciences qui proposent des modèles²⁸, « *il est temps de dépasser cette polarité* », plaide J-C. Gardin²⁹, *la plupart des sciences sociales travaillent sur des formes*

²⁷ On parle de « l'érosion de la culture » ou encore du « self éclaté et multiple » Finger, M., *Illusions et désillusions de l'approche biographique en éducation des adultes*.

²⁸ Démarche qui consiste à construire un schéma abstrait - d'une ville, d'un système politique, d'une organisation, d'une langue-qui décrit les relations internes reliant ses différentes composantes (facteurs, acteurs) Le récit, en revanche est soucieux du détail, des incertitudes, de la singularité de la reconstruction vivante des situations concrètes. *Sciences sociales : à la recherche de la méthode*, in Sciences Humaines n° - Juillet 01p.49

²⁹ *ibidem*

intermédiaires entre modèle et récit » ; « il n'existe pas « the one best way » pour étudier l'humain et le social, écrit encore Ruwen Ogien dans son ouvrage « Philosophie des sciences sociales³⁰ ». « Aucune méthode en sciences sociales ne semble en mesure de pouvoir s'affirmer comme « la » bonne méthode ; aucune n'est exempte de faiblesses, toutes possèdent une pertinence relative, mais jamais définitivement assurée »³¹.

3. LA METHODE ET NOTRE RECHERCHE : SES APPORTS

- Problématique : Tenter de comprendre au travers du récit de vie de G. Glaeser, pourquoi il s'est intéressé à la didactique des mathématiques ?
- la mise en œuvre de la méthode biographique :
- le récit biographique de Georges Glaeser :

LES CONDITIONS DE RECUEIL DES DONNÉES, la **qualité de l'écoute** qui joue selon P.Dominicé un rôle très important car le narrateur livre des souvenirs, des émotions.... ; ce dernier recommande de **créer avec la personne qui raconte sa vie, un climat de grande confiance**. Ce fut le cas en ce qui concerne les entretiens avec Georges Glaeser puisque ceux-ci ont été **menés par J.C Régnier**, son disciple dans une proximité scientifique et également amicale.

Les entretiens se sont déroulés sur plusieurs années, de 1993 à 1996, alors que Georges Glaeser est âgé de 75 ans³², et représentent sept enregistrements de 90 minutes environ ; ils ont été menés de manière semi-directive³³ à partir d'un guide d'entretien présenté en annexe 3. A l'écoute des enregistrements il ressort que Georges Glaeser est un homme qui s'exprime très facilement et les **questions prévues avaient pour intention de ne pas le laisser partir vers des développements** qui auraient pu nous éloigner de notre objet de recherche à savoir l'émergence de son intérêt pour la didactique des mathématiques.

³⁰ ibidem

³¹ Sciences Humaines : Sciences sociales : à la recherche de la méthode. n° - Juillet 01p.49

³² Il peut considérer sa vie avec un certain recul.

³³ En tout état de cause, l'entretien qui est la source du récit de vie ne peut être que le produit d'une relation dialectique de l'un à l'autre dans le cadre d'une intercommunication qui doit se libérer de toute sophistication. Il s'agit d'une communication bilatérale dans laquelle le récit apparaît comme une élaboration commune du narrateur et du narrataire ou d'une communication unilatérale dans laquelle la participation de l'interviewer se réduit à une présence empathique, à un rôle de facilitation.

Le traitement des données :

1. Retranscription intégrale à partir des enregistrements

2. Analyse de contenu, repérage des thèmes organisateurs du récit : création d'une grille d'analyse à posteriori

Les moments clés de l'histoire racontée, les thèmes repérés ne correspondaient pas forcément aux thèmes prévus par le guide d'entretien.

1. Découpage du corpus par unité de sens

Pose la question de la scientificité de la méthode et de la subjectivité.

Nous avons adopté une position d'extériorité dans la conduite de notre analyse puisque nous n'avons jamais rencontré Georges Glaeser. Ne connaissant que la voix de Georges Glaeser, nous avons donc sur le personnage un regard qui tend vers une relative objectivité contrebalançant du même coup la proximité relationnelle qui s'est jouée au cours du recueil des données biographiques, durant les entretiens. Par cette double approche, celle de J.C Régnier et la nôtre, peut-être sommes-nous parvenus à trouver la « distance épistémologique » dont parle Catani et qui tend vers davantage d'objectivité.

MONTAGE ET MISE EN RÉCIT :

Grille d'analyse à posteriori

Utilisation d'autres données : des données autobiographiques écrites de la main de Georges Glaeser concernant son « groupe primaire » c'est-à-dire sa famille au sens large, et des données journalistiques.

Le récit de Georges Glaeser est circonscrit, il parcourt son enfance, adolescence et s'interrompt avec l'exercice de son activité de mathématicien-chercheur à l'Université.

Nous avons opéré **une recomposition articulée autour des thèmes qui sous-tendent le récit oral en essayant d'imprimer au récit une certaine cohérence, logique temporelle qui lui donne une allure de roman.**

Dans le même état d'esprit nous avons voulu **les commentaires brefs ou placés en fin de chapitre pour ne pas scander exagérément le fil du récit et ne pas risquer d'interpréter outre-mesure les informations données naturellement par le récit.** Ainsi, nous avons laissé une large place au récit tel qu'il a été enregistré afin de ne pas perdre la teneur des propos de Georges Glaeser et de restituer l'aisance avec laquelle s'exprime Georges Glaeser. Certaines

anecdotes assez longues sont restituées dans leur totalité et nous avons jugé opportun de leur mettre un titre.

A côté de cela, nous avons parfois été amenée à rendre compte, notamment lorsque nous apportons les informations sur la famille Glaeser; notre souci, fut là encore de ne pas interpréter mais d'utiliser autant que faire se peut les expressions du narrateur.

Le récit se présente donc en **trois temps** correspondant classiquement à trois temps forts de toute vie, c'est-à-dire **l'enfance et l'éducation familiale, la scolarité et le choix d'un métier, l'exercice du métier.**

Ce sont ces trois thèmes que nous retrouverons dans les trois chapitres qui vont suivre.

Les apports de la méthode :

Nous avons compris que **Georges Glaeser s'est formé une identité de « pédagogue » dès son entrée à l'école primaire.**

Enfant quelque peu autodidacte, il acquiert les savoirs par lui-même, sans l'aide des professeurs mais grâce à ses nombreuses lectures littéraires, historiques ou scientifiques. **Très vite, les mathématiques deviennent son centre d'intérêt privilégié mais non unique.** Repéré pour ses aptitudes en mathématiques, il donne des leçons, se forgeant une méthode d'enseignement qui augure déjà de ses préoccupations didactiques et très centrée sur l'apprenant (diagnostic, création d'exercices adaptés) .

Mais qu'est-ce qui détermine réellement cette orientation précoce puis définitive vers les activités d'enseignement ?

Nous avons identifié **deux éléments** : d'une part, il se serait **identifier à son père qui témoigne de capacités à enseigner et qui n'a pu devenir professeur pour des raisons historiques liées à sa nationalité étrangère, ou à certains professeurs qu'il a particulièrement appréciés pour leur manière d'amener les enseignements, ou encore, plus tard, à son ami Laurent Schwartz, excellent mathématicien et pédagogue, pour lequel il a une grande admiration.** Nous pouvons envisager que **ces différents « modèles » servent la construction de son « identité de pédagogue » puis plus tard de didacticien des mathématiques.**

D'autre part, **il aurait pu développer des aptitudes pédagogiques en réponse aux mauvais traitements infligés par ses camarades et dont il fut l'objet en raison à son appartenance à la communauté juive.** En effet, issu d'une famille immigrée juive, certes très unie et

cultivée, mais sans beaucoup de ressources financières, il a souffert durant l'occupation et dans les années qui l'ont précédée. **Ses dispositions pédagogiques constituèrent les ressources** qu'il put mettre en action pour survivre et poursuivre ses études dans le même temps. Le seul emploi qu'il occupa en dehors de l'enseignement se termina par un renvoi, alors qu'il donnait toutes satisfactions à enseigner tout en y prenant plaisir de surcroît.

Son investissement dans les pratiques pédagogiques constituerait le moyen qu'il a trouvé pour dépasser les situations traumatisantes qu'il vivait à l'école, le moyen de sa résilience³⁴. C'est-à-dire qu'au lieu de sombrer dans la souffrance psychologique et ses conséquences pouvant aller jusqu'à l'échec scolaire, Georges Glaeser a mis en œuvre ses ressources intérieures devenant un élève brillant toujours prêt à expliquer aux autres.

Si ces **deux hypothèses se distinguent, elles ne s'excluent pas mutuellement** et c'est pour ses raisons que nous avons retenu l'idée d'une transmission générationnelle d'un intérêt pour la didactique mais pas nécessairement celle des mathématiques. Ainsi, nous pourrions synthétiser notre analyse ainsi : **face à l'adversité qu'il rencontre à l'école, il se saisit du modèle paternel dans lequel il perçoit la compétence à expliquer, transmettre aux autres dans l'objectif de les aider, en échange de quoi, son père reçoit aide et estime³⁵.** Georges aurait pu se conforter dans l'idée d'une transmission générationnelle des dispositions de son père et se constituer lui aussi une personnalité de « pédagogue » génératrice de plaisir, mais surtout de paix relationnelle condition indispensable à la réussite de ses études.

Les limites

Nous sommes consciente que les réponses provisoires que nous proposons comportent des limites ; en effet, bien que nous nous sommes efforcée de mener l'analyse du récit **avec rigueur**, nous avons pu **opérer des raccourcis, des interprétations qui dépassent le contenu des propos de Georges Glaeser.** Il aurait fallu envisager que le **narrateur puisse avoir un regard de contrôle sur le récit que nous avons élaboré.** Nous n'avons pas disposé du temps nécessaire pour mettre en place cette étape.

On pourrait également nous reprocher d'avoir tenu à présenter la **totalité des éléments biographiques recueillis au risque de rapporter des détails sans importance, alourdissant le propos.** Nous répondrons qu'il s'agit bien là d'une des difficultés de

³⁴ La résilience est un concept récent en éducation qui se définit brièvement par résister et se construire. Cahier Médicaux Sociaux. Genève 2001

³⁵ Nous avons relaté les engagements de Léo dans les organisations d'aide l'ORT, L'OSE

l'analyse. **Ce qui apparaît au premier abord comme un détail, se révèle ensuite important.**

Par ailleurs, nous regrettons d'avoir dû renoncer à analyser la correspondance de Georges dont nous disposions, en raison des difficultés importantes que nous avons rencontrées pour déchiffrer et interpréter celle-ci.

BIBLIOGRAPHIE :

BERTAUX, D., (1976) *Histoires de vie ou récits de pratiques ?*, Rapport Cordès.

BLOCHS, B. ET REGNIER, J-C., (1998) *Une introduction à la didactique des mathématiques de Georges Glaeser.*

DELORY-MOMBERGER, C.(2000) *Les histoires de vie : de l'invention de soi au projet de formation*, Anthropos, 285 p.

DOMINICE, P.(1990) *L'histoire de vie comme processus de formation*, Paris : L'Harmattan.

FERRAROTTI, F.(1983) *Histoires et Histoires de vie. La méthode biographique dans les sciences sociales*, Méridiens

GOURDON-MONFRAIS, D.(2001) *Des adultes en formation, Défi-formation* L'Harmattan 236 p.

LE GRAND, J-L., (2000) *Définir les histoires de vie. Sus et insus « définotionnels »*.

LEGRAND, M., (1993) *L'approche biographique*, Paris, Desclée de Brouwner.

LEJEUNE, P., *L'autobiographie en France*, A. Colin 1971

MAISONNEUVE, J., (1998) *La psychologie sociale, Que sais-je*, PUF.

PINEAU, G. (1983) *Produire sa vie : autoformation et autobiographie*, Paris Edilig.

PINEAU, G. ET LE GRAND, J-L., *Les Histoires de Vie, Que sais-je ?*, PUF

QUIVY, R. ET CAMPENHOUT, L.V., (1995) *Manuel de recherche en Sciences Sociales*, Editions Dunod .

RICOEUR, P., (1988) *L'identité narrative*, Esprit 7-8

REVUE EDUCATION PERMANENTE, n° 72-73, 1984

REVUE EDUCATION PERMANENTE n°142 *Les histoires de vie, Théories et Pratiques* .

DOSSIER SCIENCES HUMAINES n° 102, *Les récits de vie* , Février 2000

REVUE SCIENCES HUMAINES n°118 *Sciences sociales: à la recherche de la méthode*, juillet 2001,

SARTRE, J-P., (1960) *Question de méthodes, dans critique de la raison dialectique*, Paris, Gallimard .